

L'Impartial.

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. 1.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 26 Octobre, 1893.

No. 19.

Cartes d'affaires.

J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal
Bureau et Résidence dans la maison
anciennement occupée par
E. Hackett Esq.
TIGNISH, I. P. E.
Jun 15 83 tr

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS,
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.
Risks taken at lowest rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire Ass. Co. of Liverpool
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh
British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on hand.

JAMES J. JOHNSTON,

AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC ETC.
Stamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

D. J. Doiron.

Tailleur d'après le Systeme le
PLUS MODERNE ET LE
MIEUX APPRECIÉ.
Prix modéré. Satisfaction ga-
rantie.
Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.
catholique. }
3m Jlt 18 93

F. PETERS,

DEALER IN
DRY GOOD, GROCERIES, BOOTS, SHOES,
Earthenware,
And a general assortment of
FLOUR, FEED,
TEA, Sugar, Etc.
Shipper of Country Produce
MILL RIVER, P. E. Island

A. POIRIER,

Dealer in
DRY goods, GROCERIES
Boots and shoes. Fancy
goods, Books etc.
Country Produce bought and
sold

KILDARE STATION

P. E. Island
FRANK GALLANT
Dealer in
Dry Goods, Groceries, Boots &
Shoes, Stationeries, Books,
Religious objects, etc.
All the popular patent medicines of
the day.
Country produce bought and
sold.
BLOOMFIELD, P. E. I.

AGRICULTURE.

UNE CAUSE D'INSUCCES
Je parlais toutement l'autre jour
contre les cultivateurs qui font de gros
procès, pour une paille en croix; au-
jourd'hui, je dirai un mot sur une vi-
taine habitude qu'ont généralement
trop de cultivateurs. Cette habitude,
c'est de se jalouser les uns les autres:
Un cultivateur qui a fait travailler son
intelligence et ses bras réussit-il mieux
qu'un autre, qu'aussitôt les langues se
élevaient et de vilains propos se font sur
le compte de ce cultivateur qui a voulu
sortir du sentier de la routine, qui a
voulu faire autrement que les autres
et qui a réussi.

Cette détestable passion de jalouser
un voisin plus heureux que soi a des
réultats les plus funestes. On n'a
plus qu'on croit les progrès de l'agri-
culture. Un cultivateur de progrès,
est-il nommé président d'un cercle
agricole, que vite dix autres culti-
vateurs s'absiendront de faire partie de
cette association éminemment utile
dans une paroisse. Un autre est-il
nommé juge dans un concours quel-
conque, que plusieurs de ses voisins,
de ses confidés, trouveront d'ex-
cellentes raisons pour ne pas prendre part à ce
concours ou pour l'envoyer de mil-
lieux. De combien d'autres manières
l'esprit de jalousie retarde nos progrès
en agriculture. Un tel fait-il un silo ou
une autre amélioration agricole im-
portante qu'aussitôt des mauvaises
langues, de dire à qui veut les entendre
que ce cultivateur ne doit plus qu'il ne
pêchait, qu'il gaspille d'une main ce qu'il
gagne de l'autre, etc. etc. Malheureu-
sement, il arrive quelquefois que ce qui
est en butte à ces propos calomnia-
teurs, voit son crédit diminuer et
trouve l'insuccès ou il devait rencon-
trer le succès. C'est ce que voilaient
les envieux ils se réjouissent alors du
malheur de leur frère.

Cultivateurs, mes amis, à quoi sert,
cette manie de se jalouser les uns les
autres? à rien ou plutôt à vous nuire
considérablement. Celui que vous avez
empêché d'arriver au succès et qui au-
rait pu vous en montrer le chemin, se
trouve découragé à jamais par les
milie tracasseries que vous lui avez
faites, et vous, en êtes-vous plus
riches! Avez-vous avancé plus dans
vos affaires? Un autre aidé par des
compatriotes à l'esprit plus large pren-
dra la place du votre que votre jalousie
à tenu au bas de l'échelle, voilà tout.
Il est plus temps que jamais de
chasser bien loin de vous cet esprit de
jalousie qui vous a déjà fait tant de
mal. La charité d'abord et votre pro-
pre intérêt ensuite vous le comman-
dent impérieusement.

L'EXPERIENCE A TOUJOURS SON PRIX

Il vaut mieux s'instruire par le
malheur des autres que par le sien
propre. Si, cependant, le malheur
d'autrui n'est pas suffisant pour nous
faire changer de conduite, il est bon
alors qu'une rude expérience person-
nelle nous fasse rentrer en nous-même
et nous convainque que nous ne
sommes pas dans le vrai chemin.

Cette vérité trouve tous les jours
son application en agriculture; les
meilleurs cultivateurs sont générale-
ment ceux qui ont acquis de l'expé-
rience à leurs dépens. L'expérience a
toujours son prix; plus elle coûte
cher, plus elle est efficace.

Il est difficile de faire admettre à
un cultivateur routinier qui a une
mauvaise récolte que la cause de cette
maigre récolte dépend de lui. Montrez-
lui la récolte du voisin qui est magni-
fique notre routinier persistera à met-
tre la cause de son insuccès sur sa
mauvaise chance, sur la lune, sur le
chaud ou le froid, sur l'intempérie de
la saison, etc., sans jamais s'en pren-
dre à lui-même. C'est bien le cas de
dire qu'il n'y a pas de pire aveugle
que celui qui ne veut pas voir.

LE CAPITOLE

Il y a juste cent ans que la pierre
angulaire du Capitoie de Washing-
ton a été posée; et la célébration de

cet événement rappelle le fait que le
plan de la capitale des Etats-Unis
fut dressé par un catholique, le ma-
jor Perce d'Enfant. Pendant la ré-
volution, ce vaillant officier français
combattit vaillamment au service de
la nouvelle république; et à la fin de
la guerre il revêtit l'uniforme civilien,
qu'il porta avec honneur jusqu'à sa
mort.

A Vol d'Oiseau.

Un marchand influent de Kozan
Russie, nommé Noroshitoff, a été
trouvé coupable de plusieurs meur-
tres et condamné à la déportation en
Sibérie pour la vie.

Le condamné a tué ses parents, ses
trois sœurs, sa femme et les parents
de sa femme dans le but de s'emparer
de leurs biens.

On a beaucoup discuté la question
de savoir qui a inventé les lunettes et
qui, le premier, a eu le plaisir d'en
porter. C'est à un italien du nom de
Silvino Armati, mort en 1317, qu'est
généralement attribué l'honneur de la
découverte.

Le bigne de Porto Allegro (Italie)
vient de perdre un de ses plus redou-
tables pensionnaires, le brigand Ran-
mo. Ce bandit, qui ne compte pas
moins de seize assassinats à son actif,
s'était rendu fameux jadis pour le côté
atrocement industriel de ses exploits.
Il avait été convaincu, en effet, non
seulement d'assassiner, mais aussi
d'avoir fabriqué et vendu des saucis-
ses et du saucisson faits avec de la
chair humaine.

Les casernes du régiment d'infan-
terie "Nensky", à Roslan, Russie, ont
été brûlées. Trente-quatre soldats se
sont tués en sautant par les fenêtres,
et huit sont dangereusement blessés.
Plusieurs sont disparus.

Une dépêche de Topeka, Kansas,
dit qu'un nommé J. Arrell Johnson,
de cette localité, a découvert un li-
quide qui peut blanchir les nègres.
Les expériences faites sur quelques
noirs ont parfaitement réussi, paraît-il.

Une négresse du nom de Sarah
Gibson vient de mourir à Chicago, à
l'âge de 106 ans, après avoir fumé de-
puis son jeune âge.

On va expérimenter en France une
nouvelle poudre sans fumée dont l'in-
venteur est un prêtre français, l'abbé
Schnebelin.

Sa fabrication est facile, peu cou-
teuse; elle n'oxyde pas le canon, ne
produit aucune explosion, ne redoute
aucun choc et ne s'enflamme qu'à 282
degrés centigrades.

L'inventeur a offert de la broyer lui-
même en gros grains dans un moulin
à café ou de la battre sur une enclume,
afin de prouver que sa manipulation
est hors de danger.

Les expériences s'appliqueront au
fusil Lebel et au canon d'exercice.

On vient de découvrir à Thorikos,
près de Laurium une ville entière
conservée sous un éboulement produit
par une cause inconnue. C'est un
vrai Pompée, avec maisons, murs et
rues.

La découverte fait une grande sen-
sation.

Le trafic des esclaves existe tou-
jours en Afrique, malgré la chasse
que l'on fait aux trafiquants. Une ca-
ravane de 10,000 chameaux et de
4,000 esclaves, quittait, cet été, Tom-
bouctou pour le Maroc.

On compte 750 hôtels à Chicago,
qui peuvent donner logement à 150,
000 hôtes. Il faut ajouter les pensions,
les restaurants et les cafés ou au
moins 100,000 autres personnes peu-
vent être nourries.

Le choléra disparaît de l'Angle-
terre et de l'Allemagne. Le fléau aug-
mente cependant en Italie. Dans la
seule ville de Palerme, on a constaté
400 cas et 220 décès depuis une se-
maine.

On mande de Pékin que l'empereur
de Chine, dont on vient de fêter le
21e anniversaire de naissance, a en-
trepris, aujourd'hui qu'il possède à
fond la langue anglaise, l'étude du
français. Deux professeurs de nation-
alité française ont été attachés à sa
personne.

On mande de San Francisco qu'un
syndicat anglo-américain a fait l'ac-
quisition de la péninsule de la Basse
Californie au prix de \$9,000,000. Le
baron de Wains formerait partie du
syndicat.

Le 4 janvier 1725 naquit à Blois,
Mathurin Voiret, dans le yeux du-
quel on observa pendant toute sa vie
deux cadrans bien distinctement
peints. Les heures étaient tracées en
chiffres romains. La mère assurait
qu'étant enceinte de cet enfant, elle
avait eu le plus grand désir d'avoir
une montre.

Un vieux livre.

Un voyageur français du nom de
Prisse a découvert à Thèbes et a pré-
senté à la Bibliothèque Nationale de
Paris le plus vieux livre du monde.
M. Prisse a trouvé ce précieux docu-
ment dans un tombeau renfermant la
momie du roi de la onzième dynastie,
ce qui prouve que ce manuscrit a été
écrit au moins 2600 avant Jésus-
Christ; mais le livre lui-même fournit
preuves de la date de sa composition
et renferme des extraits d'un ouvrage
beaucoup plus ancien. Il a été com-
pilé par le prêtre Ptah-hotep pendant
le règne du roi Assa. Ce royaume est
l'avant-dernier de la cinquième dynas-
tie, de sorte que ce livre a dû être é-
crit vers 3350 avant Jésus-Christ, ou
il y a plus de cinq mille ans.

Les préceptes de Ptah-hotep, dont
le livre tire son titre, sont précédés
par des passages d'un ouvrage anté-
rieur écrit par Kakimna, prêtre du roi
Senferu, de la troisième dynastie, qui
a régné avant la construction des py-
ramides vers 3760 avant Jésus-Christ,
ce qui le ferait vieux de 5560 ans, si
cet ouvrage existe. Le livre trouvé
par M. Prisse est écrit en langue hié-
ratique et a été traduit en français
par M. Virey et en anglais par le
prof. Osmond. Sa principale valeur
n'est pas son mérite littéraire, mais
c'est la connaissance qu'il donne de
l'éducation et de la civilisation de
l'homme à cette époque primitive de
la race humaine. Son auteur, Ptah-
hotep, était prêtre — position de gran-
de dignité et responsabilité sous les
anciens rois égyptiens. Elle venait
immédiatement après celle du roi —
la même position qu'occupait Joseph,
fils de Jacob, tel que raconté par la
biblie.

Superstition

Il y a quelques jours mourait dans
un village de Salzbourg, dans la
Haute-Autriche, une vieille femme
que la rumeur publique qualifiait de
sorcière. Les villageois crurent devoir
fêter sa disparition en se livrant après
l'enterrement à de joyeuses ripailles.
Pendant la fête un individu entra,
annonçant qu'une vache appartenant
à un voisin de la défunte était morte
subitement. La nouvelle jeta un froid;
les fortes têtes se livrèrent à une dis-
cussion dont il résulta clairement, ce
jour, qu'un sort avait été jeté sur la
vache. D'ou trois malheurs allaient
suivre, la chose ne faisait pas de dou-
te. Donc la sorcière devait être ren-
due inoffensive. D'après l'avis des an-
ciens, un étalon devait faire un saut
au-dessus de la tombe.

On fit l'essai du remède, mais sans
effet, malgré carences et coups l'ani-
mal s'arrêta au bord de la tombe. Le
cas devenait grave, le conseil com-
munal se réunit et décida de recourir
à une pratique souvent usitée au mo-
yen âge. On ouvrit la fosse et les
dents aigues d'une fourche percèrent,
à plusieurs reprises, le cœur de la
morte. Après cette exécution, la fête
recommença au cabaret. Elle fut in-
terrompue par l'arrivée inopinée des
gendarmes, qui emmenèrent en prison
les principaux auteurs de l'horrible
scène.

Les Deux Voisins,

Deux hommes étaient voisins, et
chacun d'eux avait une femme et plu-
sieurs petits enfants, et son seul tra-
vail pour les faire vivre.

Et l'un de ces deux hommes s'in-
quiétait en lui-même, disant: — Si je
meurs, ou que je tombe malade, que
deviendront ma femme et mes en-
fants?

Et cette pensée ne le quittait point,
et e le rongait son cœur comme un
verronge les fruits ou il est caché.

Or, bien que la même pensée fut
venue à l'autre, il ne s'y était
point arrêté; car, disait-il, Dieu qui
connaît toutes ses créatures, et qui
veille sur elles, veillera aussi sur moi
et sur ma femme et sur mes enfants.
Et celui-ci vivait tranquille, tandis
que le premier ne pouvait pas un instant
de repos ni de joie intérieure.

Un jour qu'il travaillait aux champs,
triste et abattu, à cause de sa crainte,
il vit quelques oiseaux entrer dans un
buisson, en sortir, et puis bientôt y
revenir encore.

Et s'étant approché, il vit deux nids
posés côte à côte, et dans chacun plu-
sieurs petits nouvellement éclos et
encore sans plumes.

Et quand il fut retourné à son tra-
vail, de temps en temps il levait les
yeux et regardait ces oiseaux qui al-
lèrent et venaient, portant la nour-
riture à leurs petits.

Or, voilà qu'au moment où l'une
des mères rentrait avec sa becquée, un
vautour la saisit, l'enlève, et la pauvre
mère, se débattant vainement sous sa
serre, jetait des cris plaintifs.

A cette vue, l'homme qui travail-
lait sentit son âme plus troublée qu'a-
paravant; car, pensait-il, la mort de la
mère c'est la mort des enfants. Les
miens n'ont que moi non plus, que
deviendront-ils si je leur manque?

Et tout le jour il fut sombre et tris-
te, et la nuit il ne dormit pas.

Le lendemain, de retour aux
champs, il se dit: — Je veux voir les
petits de cette pauvre mère; plusieurs
sans doute ont déjà péri. Et il s'ache-
mina vers le buisson.

Et regardant, il vit les petits bien
portants; par un ne semblait avoir
pâté.

Et ceci l'ayant étonné, il se cache
pour observer ce qui se passerait.

Et, après un peu de temps, il enten-
dit un léger cri, et il aperçut la se-
conde mère rapportant en hâte la
nourriture qu'elle avait recueillie, et
elle la distribua à tous les petits indis-
tinguement, et y en eut pour tous, et
les orphelins ne furent point délaissés
dans leur misère.

Et le père qui s'était défilé de la Pro-
vidence raconta, le soir, à l'autre père
ce qu'il avait vu.

Et celui-ci lui dit: — Pourquoi s'in-
quiéter? Jamais Dieu n'abandonne les
siens. Son amour a des secrets que
nous ne connaissons point. Croisons,
espérons, aimons, et poursuivons
notre route en paix.

Si je meurs avant, vous, vous serez
le père de mes enfants; si vous mou-
rez avant moi, je serai le père de
vôtres.

Et si l'un et l'autre mourons avant
qu'ils soient en âge de pourvoir à
leurs nécessités, il auront pour père le
Père qui est dans les cieux.

F. DE LAMENNAIS.

Un chien en parachute.

E. Viateur Laforest, étudiant de
Rawdon, a construit un magnifique
ballon accompagné d'un parachute
d'une assez bonne grandeur, pour
avoir la force de monter dans son pa-
rachute environ 30 livres pesant.

Lorsque le ballon est prêt à se gon-
fler M. Laforest accroche une forte
cage en broche au bas du parachute
et commande à son chien de rentrer
dans cette cage et lui ferme la porte
au nez.
Le ballon étant gonflé let it go, bon
voyage!

Lorsque le ballon est rendu à 4 ou
5 milles de hauteur, M. Laforest, au
moyen de son invention, fait échap-
per le parachute et le chien aéroplane
descend tranquillement vers son maî-
tre.

La troisième ascension avait lieu à
Rawdon, dimanche dernier?